Dr EZZIDEEN 10 novembre 2026

"Cette fille a 12 ans. Aujourd'hui, elle est allée à l'école dans la zone d'Al-Mawasi à Khan Younis en portant ces vêtements. Bien qu'elle portait un hijab, l'administration de l'école l'a renvoyée chez elle parce que ses vêtements ne répondaient pas à ses exigences en matière de tenue islamique complète. Selon sa mère, ses enseignants l'ont qualifiée d'irrespectueuse et ont accusé ses parents de ne pas l'avoir élevée correctement. Sa mère a publiquement supplié le ministère de l'Éducation ou l'organisation qui gère l'école de lui fournir les vêtements qu'elle ne peut pas se permettre. Une mère s'est retrouvée à implorer des habits, non pas pour protéger sa fille du froid, mais simplement pour qu'elle puisse entrer dans une salle de classe. Mais le problème va au-delà de la pauvreté ou des vêtements. C'est la soumission des femmes palestiniennes, qui commence dès l'enfance : dépouiller une fille de sa liberté et exiger l'obéissance en échange d'une éducation. Un droit fondamental est transformé en monnaie d'échange pour la contrôler. Que lui enseignent ces enseignants ? Que l'autorité leur donne le droit de l'humilier ? Que sa dignité dépend de leur approbation, et que ses parents méritent le mépris pour lui avoir permis de s'habiller différemment ? Leurs convictions religieuses ne leur donnent pas de propriété sur son corps ou sa conscience. Pourtant, combien d'organisations de droits humains prendront la parole pour cette fille ? Combien de voix qui défendent justement les femmes palestiniennes contre l'occupation israélienne la défendront quand ceux qui lui refusent ses droits sont des Palestiniens ? Je crains que son histoire passe presque inaperçue parce qu'elle ne cadre pas avec le récit auquel tant de gens se sont habitués pour nous voir. Nous pouvons parler de bombardements, de faim et de déplacements. On peut nous plaindre en tant que victimes et nous admirer pour notre résilience.

Mais quand nous parlons de coercition religieuse ou d'oppression au sein de notre propre société, on nous accuse d'affaiblir notre cause. Quelle cause est protégée par le silence d'une fille ? Quelle

liberté exige qu'elle renonce à la sienne ? L'occupation est responsable de ses crimes. Cela ne nous dispense pas de notre responsabilité pour ce que nous nous infligeons les uns aux autres. Nous sommes des êtres humains avec des croyances, des convictions et des rêves différents, et notre société ne doit pas être placée au-delà de la critique. Lui donner les vêtements requis pourrait lui permettre de franchir la porte de l'école demain. Cela laissera intact le pouvoir qui l'a fermée au nez aujourd'hui. Je veux qu'elle revienne en sachant qu'elle n'a rien fait de honteux, que les adultes qui l'ont humiliée avaient tort, et que son éducation n'est pas une faveur accordée quand elle se soumet. C'est son droit, et il n'est pas négociable. Nous ne luttons pas pour nous libérer de l'occupation pour ensuite passer nos vies sous le contrôle les uns des autres. Si nous défendons les femmes et les filles palestiniennes contre les tueries et la faim mais restons silencieux quand leur liberté leur est arrachée, nous défendons leur survie tout en abandonnant leur droit de vivre librement. #SurvivalTestimony"